

Christoph Hueck

Le double processus de la contemplation spirituelle intuitive immédiate

La biographie cognitive de Rudolf Steiner
et le début de la nouvelle époque de Michaël

Rudolf Steiner a décrit l'année 1879 comme le début d'une nouvelle ère, dont le nom est associé à l'archange Michel. Dans l'anthroposophie, on pense à un être spirituel et à une vertu spirituelle qui aiguillonne l'être humain dans son engagement pour la vérité et la bonté et qui l'aide à surmonter les influences dans son âme qui agissent contre le plein épanouissement de son humanité. Cette lutte est représentée par le combat de Michaël contre le dragon, tel qu'il a été décrit de manière si dramatique par Albrecht Dürer dans ses gravures sur bois de l'Apocalypse. La fête annuelle de la Saint-Michel — fixée au 29 septembre par le pape Gélase I^{er} au V^{ème} siècle — est donc, dans la conception anthroposophique, avant tout une fête de la volonté. Cependant, chez Michael, il ne s'agit pas seulement d'un être qui s'adresse à la volonté morale, mais en même temps d'une force spirituelle qui est liée à un type particulier de connaissance, à savoir une connaissance portée par la volonté. Celle-ci consiste en un double mouvement intérieur : la production active de formes-pensées et la réception des contenus de la pensée dans un abandon intérieur à la chose, que l'on peut qualifier ensemble de "réceptivité active". Nous allons esquisser ici comment Rudolf Steiner a réalisé ce type de connaissance à différents niveaux dans la biographie de son œuvre.

L'évolution de l'œuvre de Steiner peut être grossièrement divisée en trois phases : une phase philosophique, qui commence avec l'édition des écrits de Goethe sur les sciences naturelles (1882) et qui trouve son aboutissement dans l'histoire de la philosophie « *Welt- und Lebensanschauungen im 19. Jahrhundert [Conceptions du monde et de la vie au 19^{ème} siècle]* » ; une phase théosophique et artistique, qui commence à l'automne 1900 avec sa première conférence ésotérique à la Société théosophique de Berlin et qui dure jusqu'aux années de guerre ; et une troisième phase à partir de 1916/17, qui se caractérise avant tout par la mise en place des champs de la pratique anthroposophique. Dans la première phase, les questions relatives à la nature de la connaissance et de la liberté sont au centre des recherches de Steiner. Dans la deuxième phase, les enseignements théosophiques et Rose-Croix sur la nature de l'être humain et du monde, la réincarnation et le *karma*, la cosmogonie et la christologie, ainsi que le chemin de formation ésotérique sont présentés. En outre, les arts anthroposophiques - eurythmie, art de la parole, peinture, architecture, sculpture, art dramatique - sont développés. Dans la troisième phase, Rudolf Steiner développe l'idée de la triade fonctionnelle de l'être humain et de la société et impulse ainsi la pédagogie Waldorf et la pédagogie curative, la médecine anthroposophique, l'agriculture biodynamique, le mouvement pour la *Dreigliederung* sociale, etc.¹

Le commencement de la nouvelle époque de Michaël

Selon une ancienne doctrine ésotérique, confirmée par Rudolf Steiner, l'histoire de la culture et de l'esprit est guidée par différents Archanges (ou Esprits du temps).² L'abbé de Sponheim, Johannes Trithe-

1 Il est impossible de rendre justice ici à l'immense richesse de cette biographie. Pour une présentation détaillée, nous renvoyons à Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Eine Biographie*, Stuttgart 1997 ; Martina M. Sam : *Rudolf Steiner. Kindheit und Jugend, 1861-1884 [Enfance et adolescence 1861-1884]*, Dornach 2018 ; de la même auteure : *Rudolf Steiner. Die Wiener Jahre [Les années de Vienne]*, Dornach 2021 ; Peter Selg : *Rudolf Steiner. 1861 - 1925. Lebens- und Werkgeschichte [Histoire de la vie et de l'œuvre]*, Arlesheim 2012.

2 Probablement présentée pour la première fois dans le cours ésotérique du 9 octobre 1907 dans Rudolf Steiner : *Anweisungen für eine esoterische Schulung [Instructions pour une école ésotérique (GA 245)]*, Dornach 1987, p. 110-111.

mius, avait décrit les ères archangéliques au début du 16^{ème} siècle³ et indiqué une durée d'un peu plus de 354 ans pour chaque règne. Trithemius avait prédit le début d'un nouvel âge de Michel pour novembre 1879 (le dernier ayant eu lieu à l'époque de l'apogée de la philosophie grecque, entre 500 et 200 environ avant Jésus-Christ).

En 1879, pendant la période de la Saint-Michel, Rudolf Steiner commença ses études à l'école polytechnique supérieure de Vienne⁴, où il fit bientôt la connaissance de Karl Julius Schröer, un spécialiste de Goethe si extraordinairement important pour la suite de sa formation intellectuelle⁵, qui lui procura dès 1882 la direction de la publication des écrits de Goethe sur les sciences naturelles dans la *Kürschners Nationalliteratur*. D'autres événements importants dans la biographie de Rudolf Steiner sont également liés à la date de la fête de Michael. Le jour de la Saint-Michel 1890, il s'installa à Weimar pour collaborer pendant sept ans à l'édition de la duchesse Sophie dans les archives Goethe et Schiller. Le jour de la Saint-Michel de 1900, Steiner tint sa première conférence ésotérique déjà mentionnée sur la « révélation secrète de Goethe », et à la veille de la fête de la Saint-Michel de 1924, il donna son ultime allocution à Dornach.

Pour caractériser plus précisément le début de la nouvelle ère de Michael, il faut distinguer une dimension extérieure, historique, et une dimension intérieure, spirituelle. Extérieurement, le dernier tiers du 19^{ème} siècle en Europe, et en particulier en Allemagne, fut marqué par le matérialisme le plus profond, la technicisation croissante,⁶ le racisme social darwiniste,⁷ l'antisémitisme flamboyant,⁸ le nationalisme⁹ et l'agnosticisme¹⁰, des tendances qui ont donc montré leurs effets destructeurs dans les catastrophes du 20^{ème} siècle. Sur le plan intérieur, Rudolf Steiner a vécu en représentant de l'humanité moderne — dans des questions de connaissance vastes et profondes.

Dès son plus jeune âge et avant ses études sur Goethe, il s'est intéressé de près à la philosophie allemande, à Emmanuel Kant, mais aussi et surtout à Johann Gottlieb Fichte. Durant l'été 1879, entre la fin de sa scolarité et le début de ses études, Steiner lit (et ré-écrit¹¹) la *Wissenschaftslehre [Doctrine de la science]* de Fichte, qui, en tant que science de la connaissance, devait être à la base de toutes les autres sciences. Fichte y décrit sa découverte de la force spirituelle de la « jé-ité » [*Ichsamkeit*, un terme de Salvatore Lavecchia, *ndt*] : le Je se réalisant lui-même par une action autonome, il « s'instaure {ou « s'essentialise » (Salvatore Lavecchia), *ndt*} lui-même ». Il se rend, comme on pourrait aussi dire, conscient de lui-même au moyen d'un positionnement actif de soi. La Jé-ité est « à la fois ce qui agit et le produit l'action ; ce qui agit et ce qui est produit par l'activité »,¹² « l'intelligence se regardant elle-même, [...] et dans cette union immédiate de l'être et de l'apercevoir consiste la nature de l'intelligence »¹³. Le moi est une conscience de soi, libre et irréductible, une « vertu spirituelle qui met en œuvre un œil [pour s'appréhender, *ndt*] » et se crée elle-même ». ¹⁴ Rudolf Steiner a mis en évidence cette auto-crédation ou vertu, s'éveillant d'elle-même du « Je suis », qu'il apprit philosophiquement à connaître par Fichte, puis à vivre, encore une fois de manière intense, sous forme d'une expérience d'éveil spirituel en janvier 1881,

3 [Www.antroweb.info/erweiterungen/quellen/de-septem-secundeis-deutsch.html](http://www.antroweb.info/erweiterungen/quellen/de-septem-secundeis-deutsch.html)

4 Inscription à l'université le 3 octobre 1879.

5 Voir : Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques des relations karmiques (GA 238)*, Dornach 1991, p.151-165.

6 Voir : https://de.wikipedia.org/wiki/Chronologie_der_Technik

7 Voir : https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Haeckel#Eugenik_und_Sozialdarwinismus

8 Voir : www.anthroweb.info/trithemius-verlag/jahrbuch2003-1879.html

9 Sur le plan politique, cela s'est notamment traduit par la *Zweibund* entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Voir : <https://de.wikipedia.org/wiki/Zweibund>.

10 Cf. les discours *Ignorabimus* d'Emil Du Boy-Reymond - https://de.wikipedia.org/wiki/Ignoramus_et_ignorabimus ; ainsi que Karl Heyer : *Die Enzyklika Aeterni Patris vom 4. August 1879*, dans : **DIE DREI** 10/1927, pp. 745 et suiv.

11 Voir *Rudolf Steiner und der deutschen Idealismus Zum 200. Geburtstag von Hegel [Rudolf Steiner et l'idéalisme allemand. Pour le 200^{ème} anniversaire de Hegel]* (Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner 30), Dornach 1970, p. 26-36.

12 Johann Gottlieb Fichtes : *Œuvres complètes*, vol. I, édité par Immanuel Hermann Fichte [son fils, *ndt*], Berlin 19*45, p.96.

13 *Ebd.*, p.435.

14 Du même auteur : *System der Sittenlehre [Système de la doctrine morale]* dans : *Johann Gottlieb Fichtes nachgelassenen Werke [Les œuvres posthumes de Johann Gottlieb Fichte]*, éditées par Immanuel Hermann Fichte, Bonn 1835, p.17.

lors de l'étude des *Lettres philosophiques* de F.W.J. Schelling.¹⁵ Dans son autobiographie, il écrivait, en jetant un regard rétrospectif sur sa vie cognitive en 1879 : « Lorsque la jé-ité est active et qu'elle voit cette activité, on a alors une chose spirituelle en toute immédiateté dans la conscience »¹⁶ Et : « On ne peut guère ébranler la Jé-ité ».¹⁷ Mais comment trouver à partir d'elle, se demandait Steiner, à partir de ce Je spirituel, le chemin menant vers le spirituel de la nature ? « L'esprit et la nature se trouvaient alors devant mon âme dans leur pleine opposition. Un monde d'êtres spirituels existait pour moi. *Le fait que le « Je », qui est lui-même esprit, vive dans un monde d'esprits, ce fut pour moi une vision intuitive immédiate. Mais la nature ne voulait pas entrer dans le monde spirituel que j'avais vécu* ».¹⁸

En cette époque, la plus profondément matérialiste de 1879, se trouve donc un homme qui, dans sa dix-huitième année, se saisit de la spiritualité indestructible de l'essence humaine la plus intime et qui pose en même temps la question décisive de savoir comment construire le pont entre la certitude spirituelle morale irréfutable du « Je suis » et une connaissance du spirituel dans la nature. Car le fait qu'il ne s'agissait pas seulement de la connaissance de la nature humaine spirituelle, mais d'une spiritualisation de la connaissance de la nature et de la science de la nature, si l'on voulait sortir la culture moderne des ténèbres du matérialisme, ce fait était déjà parfaitement clair pour le jeune Steiner .

Productivité et prédisposition réceptive

Or, Rudolf Steiner découvrit une réponse à sa question dans la science de Goethe. En effet, Goethe n'étudiait pas la nature avec son seul intellect analytique, mais il se glissait dans les phénomènes en les percevant et se les représentant, tout en se les reproduisant intérieurement ; il s'en imprégnait pour ainsi dire en se fondant spirituellement en eux. Il exerce un empirisme tendre qui s'identifie chez lui ainsi intimement à l'objet,¹⁹ un « point où l'esprit humain s'identifie [avec] les objets » [...] d'une manière rationnelle, pour ainsi dire en s'y amalgamant. »²⁰ Cette manière de Goethe, d'observer en étant totalement désintéressé, pour se consacrer entièrement aux phénomènes naturels, fut le point de départ recherché par Steiner pour une approche en contrepoint de l'attitude volontariste de Fichte, certes spirituellement éveillante, mais en même temps se restreignant à soi dans un positionnement d'auto-démarcation.²¹

Il s'agit d'un double mouvement. Le sujet se tourne vers l'objet dans une activité intérieure, il le redessine, il le recrée (intérieurement), et pendant qu'il le fait, il reçoit des impressions de l'objet ainsi recréé spirituellement, qui lui révèlent l'essence de l'objet. Déjà dans la première des *Introductions aux œuvres scientifiques de Goethe*, il est question de ce double processus :

La grandeur de l'idée de la métamorphose végétale n'apparaît que si l'on essaie de se la représenter, de se la rendre vivante dans l'esprit ; si l'on s'efforce donc de la penser, on se rend alors compte qu'elle se trouve idéellement traduite dans la nature même de la plante qui vit dans notre esprit tout autant qu'elle vit en ce moment même dans l'objet qu'on a devant soi.²²

15 Martina Maria Sam : *Rudolf Steiner. Kindheit und Jugend [Enfance et adolescence] 1861-1884*, Dornach 2018, p.233.

16 Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang (GA 28)*, Dornach 1982, p.51

17 À l'endroit cité précédemment, p.61.

18 À l'endroit cité précédemment, p.52. Le soulignement en caractères italiques ici est de C.H.

19 Johann Wolfgang von Goethe : *Beobachtung und Denken [Observation et pensée]*, cité d'après Karsten Worm & Siegfried Seidel (éditeurs) : *Goethes Werk im Kontext. Ergänzungsband Naturwissenschaftliche Schriften nach der Berliner Gedenkausgabe [L'œuvre de Goethe dans son contexte. Volume complémentaire des écrits de science naturelle d'après l'édition commémorative de Berlin]*. Vol. 17, Berlin 2005, p. 723.

20 Du même auteur: *Erfahrung und Wissenschaft [expérience vécue et science]*, dans Karsten Worm & Siegfried Seidel (éditeurs) : *Goethes Werk im Kontext. Ergänzungsband Naturwissenschaftliche Schriften nach der Berliner Gedenkausgabe [L'œuvre de Goethe dans son contexte. Volume additif des écrits de science naturelle d'après la ré-édition mémorielle]*. Vol. 16 Berlin 2005, S. 870.

21 Sur la confrontation de Steiner avec la doctrine de la science de Fichte, cf. Rudolf Steiner : *Wahrheit und Wissenschaft [Vérité et science]*, (GA 3), Dornach 2009, p. 67-82.

22 Du même auteur : *Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften [Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe] (GA 1)*, Dornach 1987, pp. 12 et suiv.

Il nous faut donc penser activement l'idée, la produire, tout en la maintenant en « apercevant » passivement sa signification.

Une fois que l'on a pris conscience de ce double mouvement, on le retrouve partout dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Ainsi, la connaissance du « je » de Fichte consiste précisément en ce double processus : la « jé-ité » s'engendre elle-même activement, et elle se regarde en même temps comme un être qui engendre. Ce faisant, la contemplation intuitive immédiate ne dure que le temps de sa production. C'est ce qui est inhabituellement déroutant dans la notion même d'une contemplation spirituelle intuitive immédiate, qu'elle contemple quelque chose qui ne n'existe pas de lui-même, mais uniquement par celui qui regarde et se trouve au sein même du processus de la vision productrice : « J'observe ce que je fais moi-même, ce que j'accomplis moi-même »²³. Les vraies expériences spirituelles sont éphémères, car « à l'instant même où elles sont produites, elles sont déjà en train de s'enfuir ».²⁴

Rudolf Steiner a décrit le chemin du moi spirituel conscient de lui-même vers le spirituel dans la nature de la manière suivante dans sa *Science de l'occulte en esquisse* (1910) : « Si l'homme veut saisir l'esprit dans toute sa révélation [donc dans la nature, remarque de C.H.], il doit le faire de la même manière qu'il saisit le moi dans l'âme. Il doit tourner vers le monde manifesté l'*activité* qui l'a conduit à percevoir ce Je. »²⁵ Ici aussi, il est donc question de la (re)création productive des phénomènes naturels et — implicitement — de la conscientisation de leur signification essentielle.

Une représentation particulièrement claire de ce double processus se trouve dans le livre de Steiner *Des énigmes de l'âme* (1916). Il y décrit d'abord que l'activation de la pensée mène à l'éveil spirituel. Un éveil spirituel qui permet de passer du « penser à l'expérience du penser » : « Dans la conscience ordinaire, ce n'est pas le penser qui est vécu, mais ce qui est pensé par le penser, à savoir, le résultat de l'action de celui-ci. » Dans l'activation du penser, une pensée « est volontairement amenée en conscience pour l'expérimenter dans son essence de pensée. »²⁶ La conscience qui s'éveille de cette manière est appelée par Steiner la « conscience qui contemple. »²⁷

Voici maintenant une indication décisive : la volonté qui doit être dépensée pour un tel éveil de soi, ne peut pas être sans plus la volonté qui se manifeste dans la conscience ordinaire. [...] Dans la vie ordinaire, on se sent soi-même au centre de ce que l'on veut, ou de ce que l'on désire. [...] Or une volonté dans cette direction est inefficace pour l'éveil de l'âme à partir de la conscience ordinaire. Car il y a aussi une direction de volonté qui, dans un certain sens, est opposée à cette dernière, [...] [qui] cherche à diriger la jé-ité propre [Elle s'exprime] dans toutes les impulsions de l'auto-éducation.²⁸

S'ensuit alors une description qui correspond aussi à la manière de Goethe de contempler la nature :

On s'aide particulièrement dans la poursuite de ce but en observant la vie dans la nature avec une part du penser du cœur plus intime. On cherche par exemple à contempler une plante de telle sorte que l'on ne prenne pas seulement sa forme en pensée, mais que l'on ressente en quelque sorte la vie intérieure qui s'étend vers le haut dans la tige, en se déployant en largeur dans les feuilles, en s'ouvrant de l'intérieur vers l'extérieur dans la fleur, et ainsi de suite. Dans une telle pensée, la volonté vibre délicatement ; et c'est là alors une volonté développée dans la dévotion qui dirige l'âme ; qui ne prend pas sa source en elle, mais qui dirige plutôt son action sur elle. On croira d'abord naturellement qu'elle a son origine dans l'âme. Mais dans l'expérience du processus lui-même, on reconnaît et on constate que, par ce retournement de la volonté, un élément spirituel extérieur à l'âme est appréhendé par celle-ci.²⁹

23 Du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.50.

24 Du même auteur : *Un chemin de la connaissance de soi* (GA 16), Dornach 2004, p.89.

25 Du même auteur : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, p.70 (soulignement en caractère italique de C.H.).

26 Du même auteur : *Des énigmes de l'âme* (GA 20), Dornach 1964, pp.16 et suiv.

27 À l'endroit cité précédemment, pp.159 et suiv.

28 À l'endroit cité précédemment, pp.162-164.

29 *Ebd.*

Rudolf Steiner décrit ici clairement et sans équivoque le chemin qui mène à l'expérience du spirituel, aussi bien dans l'homme que dans la nature. C'est le chemin dont il est question en 1924 dans ce que l'on appelle la « première maxime anthroposophique » : « l'anthroposophie est un chemin de connaissance qui va du spirituel dans l'être humain au spirituel dans l'univers. »³⁰

Trois degrés

Dans la biographie de l'œuvre de Steiner, on peut observer ce double processus à divers degrés. Tout d'abord, comme nous l'avons vu plus haut décrit, sur le plan purement spirituel, en tant que connaissance de la Jé-ité. Au cours des années suivantes, Steiner a également vécu ce processus sur le plan biographique, dans sa tâche d'éditeur de Goethe. Il décrit le fait que grâce à cette tâche, le développement de ses « expériences spirituelles cognitives [...] s'est déroulé beaucoup plus lentement que cela n'aurait été le cas si la tâche de Goethe ne s'était pas présentée dans le cours de ma vie conformément au destin. [...] J'aurais été entraîné plus rapidement dans le monde spirituel, [...] [en étant cependant] appauvri en contenu de réalité. »³¹ Pour Steiner, ce fut en même temps une expérience de la manière dont le destin se forme par l'interaction d'impulsions intérieures et d'exigences extérieures dans la vie humaine.

Le motif d'un tel ralentissement est significatif. Le double processus d'éveil spirituel est en effet une faculté qui, pour la conscience ordinaire, se produit généralement beaucoup trop rapidement pour être correctement remarquée. « Les contemplations intuitives immédiates [s'éclairent] au devant de la conscience clairvoyante pendant un laps de temps à peine mesurable. [...] Le contact de l'être humain avec le monde spirituel est au fond quelque chose de tout à fait universellement humain. Mais la faculté d'agir rapidement avec une vertu de conscience véloce, pour suivre ces relations en les connaissant, doit être péniblement acquise par l'exercice. »³² Le ralentissement signifie donc la possibilité d'une expérience consciente et approfondie, et c'est finalement ce qui importe dans la connaissance spirituelle.

On peut reconnaître une autre étape dans la deuxième phase de l'œuvre de Steiner. En 1904/05, exactement au milieu de la biographie de son œuvre³³, paraissent les deux écrits jumeaux *Théosophie* et *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* La *Théosophie* n'est accessible que par un penser actif : « Dans un certain sens, [...] chaque page, voire chaque phrase, sera censée » se voir ré-élaborée par le lecteur. [...] Car ce n'est qu'ainsi que le livre peut devenir pour le lecteur ce qu'il doit devenir pour lui. [...] Ses vérités doivent être vécues. »³⁴ Par contre, *Comment acquérir...?* est un livre dans lequel est formée la « volonté inversée » de l'auto-éducation et de la dévotion aux phénomènes du monde.³⁵ Dans le double chemin de formation de la *Théosophie* et de *Comment acquérir...?* se développe une nouvelle compréhension de l'homme et de l'univers, en tant qu'expérience spirituellement éveillée. C'est probablement de cette époque que date une note de Steiner qui récapitule ce double aspect de manière sur le mode d'un mantra :

Activité : volonté | Passivité : pensée | Le penser passif est observation, c'est-à-dire représentation d'un contenu qui lui est étranger. | La volonté active est action, c'est-à-dire réalisation d'un contenu propre. | [...] On peut désigner l'instant de l'éveil par le fait que l'être reçoit une pensée active, c'est-à-dire productive, et une volonté passive, c'est-à-dire réceptrice.³⁶

30 Du même auteur : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1989, p.14.

31 GA 28, pp.156 et suiv.

32 GA 16, p.89.

33 21 ans après la parution du premier volume des *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe* et 21 ans avant son dernier ouvrage *Fondement d'un élargissement de l'art de guérir*, en collaboration avec Ita Wegman.

34 Rudolf Steiner : *Théosophie* (GA 9), Dornach 1996, p. V.

35 Pour une présentation plus détaillée de la position des deux écrits dans l'œuvre de Rudolf Steiner, voir : Christoph Hueck : *Activation de la pensée et inversion de la direction de la volonté* dans : **Die Drei** 6/2016, pp. 3-11. [Traduit en français : DDCH616.pdf, ndt]

36 Note de carnet n° 362, citée d'après *Der Weg zur höheren Erkenntnis im Lebenswerk und Lebensgang Rudolf Steiner [La voie vers la connaissance supérieure dans l'œuvre et le cours de la vie de Rudolf Steiner (Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe 51/52)*, Dornach 1975, p. 41.

Alors que dans la première phase de l'œuvre de Steiner, le double processus de la connaissance de l'esprit était surtout fondé sur des idées et sur la philosophie, il est élaboré dans la deuxième phase, tant sur le plan du contenu que sur celui de la méthode, et il est présenté pour le développement vivant de l'âme et de l'esprit. Le développement de l'esprit est alors présenté à ses élèves.

La Dreigliederung

Enfin, en 1916/17, Rudolf Steiner a atteint un troisième niveau d'approfondissement de cette double méthode de connaissance en l'étendant jusqu'à la compréhension de la constitution corporelle vivante de l'être humain en tant qu'organisme tripartite - et par conséquent jusqu'à l'organisme social. Steiner a découvert que la tête, en tant que structure sphérique soustraite aux forces de la terre, est un produit final, coagulé en formes, des processus spirituels antérieurs qui se sont déroulés dans le monde spirituel avant la conception.³⁷ La tête représente ainsi au niveau corporel ce que la représentation est au niveau psychique et spirituel. En effet, la représentation est elle aussi issue d'un processus spirituel vivant et mobile qui, en se reflétant sur le cerveau, se fige en une forme morte clairement définie.³⁸ En activant la pensée, comme décrit ci-dessus, on parvient à la vivre comme une activité vivante qui précède ce qui est pensé ou représenté. La pensée, entièrement traversée par la volonté, devient ainsi une expérience de l'être prénatal de l'âme humaine.

Inversement, la volonté vit et agit dans les membres de manière inconsciente. Steiner a décrit à cette époque des exercices psychiques et spirituels qui servent à éveiller un « observateur intérieur » et à observer consciemment la volonté.³⁹ Ainsi se forment des images intérieures des intentions morales qui sont à la base des actes de volonté et qui sont vécues par l'âme comme une pleine réalité après la mort. Dans la tête, la vie prénatale meurt en une forme achevée ; la réalité post-mortem germe à partir des mouvements des membres.⁴⁰ Si la pensée est activée et si la volonté devient consciente, on se vit comme un être spirituel qui vit dans un corps vivant en étant incarné(e) de manière différenciée en trois composantes fonctionnelles.

De même que, dans le double processus, la pensée activée et la volonté « inversée » se rencontrent de telle sorte que, dans leur interpénétration mutuelle, l'expérience spirituelle s'éveille, de même l'homme porte en son centre, entre la tête et les membres, le tronc dans lequel la vie de l'âme a son fondement physique. Son organisation corporelle devient ainsi complètement transparente spirituellement. Cela représente le troisième niveau d'approfondissement. Ainsi, l'idée de la triarticulation fonctionnelle, cette impulsion de renouvellement la plus importante de Rudolf Steiner, est déjà présente *in nuce* dans sa confrontation avec Fichte. avec la connaissance de soi de Fichte et la connaissance du monde de Goethe.

D'un point de vue imaginaire, l'anthroposophie s'est incarnée à travers Rudolf Steiner dans les trois phases décrites : en partant de la lumière de la connaissance idéale de soi et du monde (tête) en passant par sa forme vivante dans l'enseignement théosophique, le chemin de formation et les arts (tronc), jusqu'aux activités pratiques de la pédagogie, de la médecine, de l'agriculture, etc. impulsées par les nécessités de l'avenir (suite à la sollicitation des membres).

Et c'est pourquoi il faut enfin mentionner ici Friedrich Schiller qui, dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'être humain*, a mis l'accent sur la liberté de la zone médiane dans laquelle la vie de la pensée

37 Voir la conférence du 15 avril 1916 dans Rudolf Steiner : *Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben [De la vie spirituelle de la Mitteleuropa]* (GA 65), Dornach 2000, p. 636-680.

38 Voir, du même auteur : *Vom Einheitsstaat zum dreigliedrigen sozialen Organismus [De l'état unitaire à la Dreigliederung de l'organisme social]* (GA 334), Dornach 1983, S. 251-272,.

39 Du même auteur : *Philosophie und Anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, p. 269-306 ; conférence du 21 Décembre 1915 dans du même auteur : *Schicksalsbildung und Leben nach dem Tode [Formation du destin et vie après la mort]* (GA 157a), Dornach 1981, p. 149 ; Conférence du 11 février 1916 dans GA 65, p. 364-406, et conférence du 24 mars 1916 dans GA 65, p.543-590.

40 Conférence du 22 août 1919 dans Rudolf Steiner : *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik [Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie]* (GA 293), Dornach 1992, p. 30-44.

mourante du passé (« pulsion formatrice) et la vie de la volonté qui pousse vers l'avenir (« pulsion de matière ») de telle sorte qu'un espace de temps présent indéfini et libre se dégage, dans lequel l'être humain peut vivre — artistiquement —, jouir et jouer.

Les passages aux nœuds lunaires de Steiner

Il faut encore noter que les « nœuds lunaires » de Rudolf Steiner — une constellation cosmique entre la lune et le soleil se présentant au moment de la naissance, qui se répète en moyenne tous les 18 ans, 7 mois et 9 jours, en tant que conjonction avec la constellation de naissance correspondante⁴¹ — sont en étroite corrélation avec les trois phases de la biographie de son œuvre. Cela est significatif dans la mesure où Steiner a décrit qu'au moment de ces conjonctions de nœuds lunaires, l'âme entre en contact particulièrement profond avec ses impulsions karmiques.⁴² C'est précisément à la Saint-Michel de l'année 1879, que Rudolf Steiner a vécu sa 1^{ère} conjonction de nœuds lunaires, qui a donc coïncidé avec le début de la nouvelle ère de Michael, ce qui souligne encore une fois la signature personnelle et supra-personnelle de la biographie de Steiner.⁴³ Pendant la deuxième conjonction des nœuds lunaires (en avril 1898), il traverse une crise profonde qui peut être comprise comme un renforcement extrême des deux tendances de l'autodétermination du Je et de l'abandon cognitif au monde extérieur matériel : dans l'adhésion de Steiner à l'individualisme de Max Stirner et à l'anarchisme de John Henry Mackay, ainsi que dans son engagement pour la théorie matérialiste de l'évolution d'Ernst Haeckel.⁴⁴ La troisième conjonction des nœuds lunaires a lieu en novembre 1916, c'est-à-dire à une époque qui sera suivie, au printemps 1917, par les premières présentations du vivant corporel⁴⁵, triplement et fonctionnellement articulé, puis aussi de la *Dreigliederung* au plan social⁴⁶.

L'anthroposophie apportée sur Terre par Rudolf Steiner répond ainsi aux grands défis du nouvel âge de Michael. Elle transforme la science de la nature matérialiste en base de lancement factuelle d'une vision spiritualisée de la nature et du monde ; elle répond à la théorie darwinienne de la filiation par la compréhension de l'homme en tant qu'archétype spirituel, à la fois point de départ et aboutissement de l'évolution ; elle surmonte tout racisme et antisémitisme par la reconnaissance de l'essence indestructible en chaque être humain⁴⁷; elle résout la question sociale et la question nationale par l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social ; et elle supprime l'agnosticisme en présentant un chemin libre de formation vers des connaissances spirituelles et individuelles. Ses réponses sont michaéliques de bout en bout. Car : « C'est la tâche de Michael, de reconduire l'être humain sur les chemins de la volonté, d'où il est venu ; car c'est par les voies de la pensée, de l'expérience du suprasensible à celle du sensible avec sa conscience terrestre qu'il est descendu ici-bas. »⁴⁸

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Professeur Docteur Christoph Hueck est biologiste, pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la méditation anthroposophique, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS de Stuttgart pour la recherche et de développement anthroposophiques.

41 Voir : <https://anthrowiki.at/Mondknoten>

42 Conférence du 16 avril 1920, dans : Rudolf Steiner : *Correspondances entre microcosme et macrocosme*, (GA 201), Dornach 1987, pp.53-68.

43 Les dates exactes de ses trois « vrais » nœuds lunaires sont — en supposant une date de naissance au 25 mars 1861 - le 29 septembre 1879, le 18 avril 1898, et le 11 novembre 1916. Voir : Martina M. Sam : *Rudolf Steiner. Kindheit und Jugend [Enfance et adolescence]*, 1861-1884, Dornach 2018, p. 233.

44 Voir Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Eine Biographie*, vol. I, Stuttgart 1997, pp.283 et suiv.

45 Voir la conférence du 15 mars 1917 dans : Rudolf Steiner : *Geist und Stoff, Leben und Tod [Esprit et matière, Vie et mort]*, (GA 66), Dornach 1988, pp.113-149.

46 Voir du même auteur : *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921 [Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et sur la situation contemporaine 1915-1921]*

47 Voir : www.anthoweb.info/geschichte/ueberwindung-des-rassismus.html

48 GA 26, p.81.